

## La stèle absente – pont de Darne, entre Clelles et St Martin de Clelles

Le 6 septembre 1944, les troupes américaines et françaises traversent le Trièves et se dirigent vers Grenoble.

Un camion militaire est accidenté au pont de Darne et se renverse dans le ravin de l'Orbanne. Plusieurs soldats sont blessés et deux meurent dans l'accident.

Ce sont deux soldats du 6<sup>e</sup> RTS (régiment de tirailleurs sénégalais) originaires d'Afrique :

- le **caporal BAGA**, né en 1912 à Zara Tonkodogo (Burkina – ex Haute Volta)
- le **soldat Mougma ADHDINOUMA**, né en 1925 à Boukir Ouahigouya (Mali – ex Soudan français)

Les décès sont déclarés à St Martin de Clelles et ils sont inhumés au cimetière de la commune.

En 1954, les corps sont transférés à la Nécropole Nationale de la DOUA, à Villeurbanne – rang A18 – tombes 50 et 51.

Tous deux ont la mention « Mort pour la France ».

La Nécropole de la Doua a été inaugurée en 1954. Ce lieu honore la mémoire des combattants français, ressortissants des anciens territoires coloniaux et protectorats et alliés tombés lors des guerres de 1914-1918 et 1939-1945.

Le site MEMOIRE des HOMMES recense plus de 8000 soldats venus des colonies et protectorats pour combattre en France ... et y mourir.



**Cet accident est tombé dans l'oubli, comme les deux victimes mentionnées. Et ces « combattants lointains » n'ont sans doute pas eu tous les honneurs qu'ils méritaient, ni les destins qu'ils espéraient.**

Dans notre région, un cimetière particulier, situé à Chasselay (dans le Rhône aussi) regroupe une cinquantaine de sépultures de tirailleurs sénégalais exécutés sommairement en 1940 dans différents lieux près de Lyon, dont à Chasselay. Un important travail de mémoire a été fait avec écoliers et collégiens autour de ces événements et de cette nécropole à l'architecture soudanaise. Une série de petites vidéos décrit ce projet et rappelle ces événements tragiques.



## **Aux Tirailleurs Sénégalais morts pour la France**

Voici le soleil

Qui fait tendre la poitrine des vierges

Qui fait sourire sur les bancs verts les vieillards

Qui réveillerait les morts sous une terre maternelle.

J'entends le bruit des canons - est-ce d'Irun ? -

On fleurit les tombes, on réchauffe le Soldat Inconnu.

Vous, mes frères obscurs, personne ne vous nomme.

On promet cinq cent mille de vos enfants à la gloire des futurs morts, on les remercie d'avance  
futurs morts obscurs

Die schwarze Schande !

Écoutez-moi, Tirailleurs Sénégalais, dans la solitude de la terre noire et de la mort  
Dans votre solitude sans yeux sans oreilles, plus que dans ma peau sombre au fond de la Province  
Sans même la chaleur de vos camarades couchés tout contre vous, comme jadis dans la tranchée,  
jadis dans les palabres du village

Écoutez-moi, Tirailleurs à la peau noire, bien que sans oreilles et sans yeux dans votre triple  
enceinte de nuit.

Nous n'avons pas loué de pleureuses, pas même les larmes de vos femmes anciennes

Elles ne se rappellent que vos grands coups de colère, préférant l'ardeur des vivants.

Les plaintes des pleureuses trop claires

Trop vite asséchées les joues de vos femmes, comme en saison sèche les torrents du Fouta

Les larmes les plus chaudes trop claires et trop vite bues au coin des lèvres oubliées.

Nous vous apportons, écoutez-nous, nous qui épelions vos noms dans les mois que vous mouriez

Nous, dans ces jours de peur sans mémoire, vous apportons l'amitié de vos camarades d'âge.

Ah ! puissé-je un jour d'une voix couleur de braise, puissé-je chanter

L'amitié des camarades fervente comme des entrailles et délicate, forte comme des tendons.

Écoutez-nous, morts étendus dans l'eau au profond des plaines du Nord et de l'Est.

Recevez ce sol rouge, sous le soleil d'été ce sol rougi du sang des blanches hosties

Recevez le salut de vos camarades noirs, Tirailleurs Sénégalais

Morts pour la République !

**Léopold Sédar Senghor, Hosties noires, 1948**